

Antoine Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) fut une figure essentielle du développement et de l'institutionnalisation des études orientales en France, mais aussi dans d'autres pays d'Europe – Italie, Russie, pays germaniques – dans le premier XIX^e siècle. Professeur de persan au Collège de France, professeur d'arabe à l'École des langues orientales, président de la Société asiatique de Paris à sa fondation en 1822, il entretint un réseau de correspondance savante à travers l'Europe et l'Empire ottoman et forma à Paris plusieurs générations d'étudiants français comme étrangers.

L'aventure napoléonienne en Égypte avait alors fortement stimulé les études arabes et, plus largement, les différentes philologies orientales. L'intérêt pour le présent immédiat s'accompagnait d'une curiosité pour les langues anciennes de l'Orient. Silvestre de Sacy manifesta lui-même ce double intérêt et promut de manière décisive une approche profane des langues et cultures orientales. Poursuivant la tradition d'étude conjointe des langues et cultures turques, arabes et persanes, il redéfinit donc en même temps l'équilibre structurel entre philologie, théologie, histoire et anthropologie.

L'œuvre et la biographie de Silvestre de Sacy documentent ainsi non seulement les rivalités et coopérations internationales, mais aussi les recompositions des savoirs et des disciplines à une époque fondatrice des études orientales modernes.

Ont participé à cet ouvrage : Sophie Basch, Annie Berthier, Dominique Bourel, François Deroche, Munir Fakher Eldin, Michel Espagne, Annick Fenet, Jean-Patrick Guillaume, Ludmila Hanisch, Nora Lafi, Sylvette Larzul, Henry Laurens, Nicolas Lyon-Caen, Nazan Maksudyan, Sabine Mangold-Will, Sandrine Maufroy, Alain Messaoudi, Markus Messling, Pascale Rabault-F Feuerhahn, Mohammed Sabri ad-Dali, Fredrik Thomasson.

Prix : 29 €

ISBN : 978-2-204-10307-7



cerf-α



Caravane de pèlerins à Ramleh
© DR.

cerf-α

Sous la direction de
MICHEL ESPAGNE, NORA LAFI et
PASCALE RABAUULT-FEUERHAHN

SILVESTRE DE SACY

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL ESPAGNE, NORA LAFI
ET PASCALE RABAUULT-FEUERHAHN



SILVESTRE DE SACY

Le projet européen d'une science orientaliste

cerf-α

Sous la direction de
MICHEL ESPAGNE, NORA LAFI
et PASCALE RABAULT-FEUERHAHN

SILVESTRE DE SACY

Le projet européen d'une science orientaliste

LES ÉDITIONS DU CERF
www.editionsducerf.fr
PARIS

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du laboratoire d'excellence Transfers
(programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX 0001-02 PSL*
et ANR-10-LABX-0099).

© *Les Éditions du Cerf*, 2014
www.editionsducerf.fr
24, rue des Tanneries
75013 Paris

ISBN : 978-2-204-10307-7
ISSN : 2416-8041

MICHEL ESPAGNE
NORA LAFI
PASCALE RABAULT-FEUERHAHN

INTRODUCTION

Consacrer un livre à l'œuvre de Silvestre de Sacy (1758-1838), c'est contribuer à ce champ en plein essor, mais somme toute encore peu développé en regard de la tâche à accomplir, que représente l'histoire des sciences humaines. La philologie, les études littéraires, l'anthropologie ou l'histoire ne constituent que depuis une date récente en France des objets historiques au plein sens du terme. Au début du XX^e siècle, Henri Dehérain a réalisé des travaux d'érudition considérables sur l'histoire des études orientales en général et sur les papiers de l'Institut de France laissés par Silvestre de Sacy en particulier. Ces documents encore fondamentaux éclairent la biographie du savant. Ils ne visent pas, en revanche, à définir une histoire des études orientales comme discipline. Pour cela, il convient d'étudier non seulement la vie et l'œuvre des grands érudits, mais encore d'observer la construction d'objets scientifiques à laquelle ils se livrent dans des contextes bien précis. Ces contextes sont déterminés par une conjoncture historique bien sûr, mais aussi par des considérations épistémologiques liées à l'état des disciplines dominantes, à des arrière-plans théologiques, à des objectifs pédagogiques, à la constitution de séries de sources, livres ou manuscrits. L'histoire des sciences humaines se situe donc au confluent de nombreuses perspectives disciplinaires. Elle permet de reconnaître les modèles dominants qui varient au cours des âges : si les études orientalistes relèvent aujourd'hui en France de plus en plus de la politologie ou de l'histoire du temps présent, elles sont ancrées, vers 1800, dans une philologie qui entretient des relations ambiguës avec la théologie. Elles ne sont pas encore liées à l'anthropologie, alors très embryonnaire, mais ont des liens étroits avec la littérature de voyage. Ces épisodes anciens ne peuvent en aucun cas nous être indifférents, tant ils déterminent encore notre propre perception du monde arabe et de l'Orient. Ils ne sont pas la seule strate, mais une strate déterminante dans la constitution d'un savoir sur l'Orient – essentiellement l'Orient musulman dans le cas de Silvestre de Sacy. Ils dessinent l'atelier où s'est élaboré un objet que nous continuons à explorer, un atelier qui n'est pas séparé de ceux des sciences historiques ou de la

belles et aux bonnes choses, il n'est pas nécessaire de supposer qu'elles soient destinées à l'emporter¹. »

Les biographes du grand Silvestre de Sacy n'accordent qu'une mention distraite à son descendant. Un des rares à évoquer Ustazade et l'importance de sa société, le médiéviste Charles Petit-Dutaillis, n'appartenait pas au sérail des orientalistes². La même année, celle du centenaire de la disparition du savant, le précieux ouvrage d'Henri Dehérain s'attachait surtout à la correspondance entretenue par Sacy avec ses informateurs, les orientalistes français établis ou en mission au Levant : l'amitié avec les libraires a peu retenu l'attention³.

La documentation manque hélas ! pour étudier Silvestre de Sacy dans son cadre familial, à l'exemple de ce qui fut fait pour Théophile Gautier⁴. Par négligence ou par incompréhension, par manque d'éducation esthétique, sans doute aussi par puritanisme, l'Université s'obstine à mépriser les décors, les coutumes, les cadres de vie. Ces données contextuelles déterminantes, relatives au goût, ne sont pourtant pas accessoires. À défaut de pouvoir reconstituer l'environnement physique de Silvestre de Sacy, l'arabesque reliant Jules Janin au père, puis au fils, suggère une ambiance et permet de reconstituer ces scènes d'intérieur abritant un groupe familial, dont le genre s'était imposé au XVIII^e siècle sous le nom de *conversation piece*, tableaux qui fascinaient l'historien de l'art et de la littérature Mario Praz. Les témoignages imagés de Taine et de Renan sur le « fils du maître », qui ressuscitent les rituels familiaux, parurent quelques années après la traduction de la *Philosophie de l'ameublement* d'Edgar A. Poe par Baudelaire. Rescapés d'un mobilier engloutis, les catalogues des bibliothèques personnelles d'Ustazade Silvestre de Sacy et de Jules Janin, par leur contraste et par leur complémentarité, esquissent la physionomie d'une époque.

1. *Ibid.*, p. 48.

2. « La Vie de Silvestre de Sacy », dans *Comptes rendus des séances de l'année, Centenaire de Silvestre de Sacy*, Académie des inscriptions et belles-lettres, 82^e année, n° 1, 1938, p. 64-73, part. p. 66-67.

3. *Silvestre de Sacy, 1758-1838, ses contemporains et ses disciples*, Paris, Paul Geuthner, « Bibliothèque historique et archéologique », 1938.

4. Véronique MAGNOL-MALHACHE, *Théophile Gautier dans son cadre*, Paris,

SILVESTRE DE SACY ET J.-D. ÅKERBLAD

*Compétition et coopération
dans les études égyptiennes*

Onze ans après avoir rencontré Johan David Åkerblad pour la première fois, Silvestre de Sacy écrit à leur ami commun Friedrich Münter à Copenhague : « Je me rappelle [...] avoir eu le plaisir de voir M. Åkerblad [...] à Paris, portant alors la [sic] costume grec et accompagné de M. de Villoison¹. » En ce printemps 1789, Åkerblad était passé par Paris alors qu'il rentrait en Suède après un séjour en Afrique du Nord.

Né à Stockholm en 1763, Åkerblad étudia les langues orientales à l'université d'Uppsala². Dans les années 1780, il séjourna longuement dans la partie orientale de la Méditerranée en tant qu'employé au service de la diplomatie suédoise. Il parlait suffisamment bien l'arabe pour passer pour un habitant de l'Empire ottoman et il pouvait franchir à cheval les portes de Jérusalem alors que tous les chrétiens étaient tenus de descendre de leur monture avant d'entrer dans la ville. À son retour en Europe, il garda ses vêtements « orientaux » (que Sacy désigne comme « costume grec »). Peut-être appréciait-il l'intérêt que sa mise suscitait à Paris, le distinguant d'emblée comme un voyageur du lointain et un homme du monde.

Lorsque Sacy et Åkerblad se rencontrèrent pour la première fois, plusieurs facteurs les différenciaient déjà. Sacy n'allait pas tarder à être connu pour sa difficulté à parler vraiment en arabe. Et s'il ne quitta la France qu'une fois, pour aller en Italie, Åkerblad passa trente années de sa

1. Silvestre de Sacy à Friedrich Münter, Paris, 4 juin 1800, Bibliothèque nationale du Danemark [KBK], NKS 1698. Friedrich Münter (1761-1830) fut l'élève de Stefano Borgia à Rome avant de devenir évêque et l'un des principaux orientalistes danois. La correspondance de Münter est publiée dans les volumes V à VII de Frederik MÜNTER, *Frederik Münter, Et Mindeskrift*, Øjvind ANDREASEN (éd.), Copenhague, P. Haase, 1925-1949. Les lettres sont éditées avec de nombreuses coupes. Le t. VI (p. 161-197) contient des extraits de lettres échangées entre 1797 et 1828 (34 de Sacy et 2 de Münter). La présente citation est un exemple de passage non publié et donc transcrit à partir de la lettre manuscrite. Villoison est Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison (1750/53-1805).

2. Son professeur Carl Aurivillius (1717-1786) avait été l'élève de Christian Benedikt Michaelis à Halle, d'Étienne Fourmont à Paris et d'Albert Schultens à Leyde.

maturité à l'étranger et fut en poste à Constantinople tout au long des années 1780 et 1790. Il voyagea dans tout le monde méditerranéen, passa quinze ans en Italie et plusieurs années en France avant de mourir à Rome en 1819 (fig. 1).

Lors de leur rencontre en 1789, la Révolution ne les avait pas encore poussés à prendre position sur le plan politique. Au cours des années suivantes, Åkerblad allait être un ardent défenseur de la Révolution, tandis que Sacy resta royaliste jusqu'à la Restauration. Si Åkerblad n'était pas totalement mécréant (sa famille faisait partie de l'Église morave), plus tard, il devint clairement non pratiquant. Quant à Sacy, il resta toujours fidèle à ses convictions jansénistes, et sa foi chrétienne fut un principe directeur tout au long de sa carrière de savant.

Åkerblad dédaignait la noblesse en tant qu'institution et il ne rêva jamais d'être anobli. Sacy, en revanche, fut fait chevalier par Napoléon Bonaparte. Åkerblad était d'extraction modeste, son père était miroitier et ces origines expliquent certainement sa trajectoire. Sacy venait au contraire d'un milieu bourgeois et reçut une consécration institutionnelle et officielle dans les décennies troublées qui suivirent la Révolution.

Ces divers éléments sembleront peut-être exagérément manichéens. Toutefois, cette vision dualiste de leurs savoirs et de leurs convictions réciproques n'est pas inutile pour comprendre leurs relations intellectuelles. Comme nous allons le voir, l'histoire de l'égyptologie et de l'orientalisme ne peut être envisagée indépendamment du contexte savant et politique plus large.

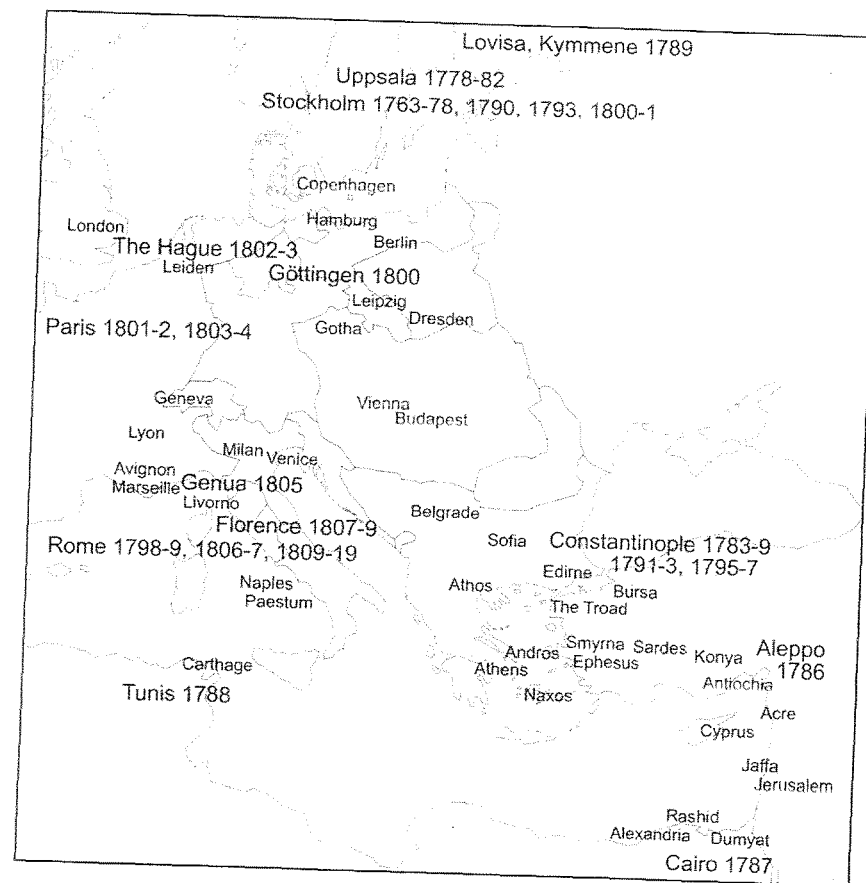


Fig. 1. Åkerblad a passé sa vie d'adulte hors de Suède. À partir du moment où il quitta la Suède pour prendre son premier poste à Constantinople en 1783, il vécut plus de trente ans (sur les trente-six qui lui restaient à vivre) à l'étranger. Les villes indiquées en grands caractères avec mention de dates sont celles où il resta au moins trois mois ; celles en petits caractères sont quelques-uns des nombreux endroits qu'il visita au cours de ses voyages. Les frontières sont celles de 1812, au faîte de l'expansion de l'Empire français.

L'INVASION DE L'ÉGYPTE

Åkerblad quitta Constantinople pour la dernière fois en 1797. Sa carrière avait été marquée par des querelles politiques. Lorsque la situation se détériora, il chercha des soutiens et écrivit à l'un de ses supérieurs à Stockholm : « J'étais considéré comme un dangereux homme des Lumières connaissant le pays, les gens et les circonstances et suffisamment entêté pour ne pas agir contre mes propres convictions¹. » N'ayant aucune perspective d'avoir un nouveau poste, il se rendit à Rome où il arriva au moment où l'armée française envahissait la ville, en février 1798. Il étudia le copte avec l'érudit danois Georg Zoëga, qui écrivit à propos des progrès accomplis par son élève : « Åkerblad étudie la langue copte avec ferveur et la connaît maintenant mieux que moi². » Les compétences linguistiques n'étaient pas un simple enjeu d'érudition, mais un savoir aux fortes implications politiques, en particulier à cette époque, pour ce qui était des langues de la Méditerranée orientale.

En 1798, Åkerblad écrivit à Stockholm pour solliciter un poste, invoquant le fait qu'il avait refusé de travailler pour les Français :

Si j'avais un instant mis de côté mon attachement, mon amour, ma dévotion pour cette dernière [ma patrie] [...], j'aurais écouté la proposition que l'on m'a faite il y a quelques mois d'accompagner la fameuse expédition maritime française, qui m'offrait les plus grandes perspectives d'honneur, de gain et de réputation.

Il avait été invité à participer à l'invasion française de l'Égypte. Dans sa lettre, il détaille les avantages d'un tel poste et les raisons de son refus :

Aussi flatteuse cette proposition ait-elle pu être pour mon orgueil, et quoiqu'elle ait parfaitement correspondu à mes inclinations, puisque j'étais presque sûr de pouvoir être plus utile que quiconque, et d'être peut-être même indispensable, je n'ai néanmoins pas eu le courage de l'accepter, convaincu qu'il était de mon devoir d'attendre ce qui m'était dû en Suède³.

1. Johan David Åkerblad [JDÅ] à Schering Rosenhane, Constantinople, 25 février 1797, Bibliothèque de l'université d'Uppsala [UUL], G 231 h : « *Man ansåg mig för en farlig upplysningsman som kände land, personer och förhållanden, och dessutom af en hårdnackenhets som ej läfvade at handla emot öfvertygelse.* »

2. Georg Zoëga à Stefano Borgia, Rome, 17 octobre 1798, dans Georg ZOËGA, *Georg Zoëga (1755-1809). Briefe und Dokumente*, Øjvind ANDREASEN-Karen ASCANI (éd.), Odense, Syddansk Universitetsforlag, 2013, lettre 769a : « *Åkerblad studia con molto fervore la lingua Copta, e ne sa a quest'ora più di me.* »

3. JDÅ à Rosenhane, Rome, 5 août 1798, UUL, G231 h : « *Hade jag et ögnablick kunnat åsidosätta min tilgifvenhet, min kärlek, min förbindsamhet för det samma... så hade jag faktiskt lysnat til et tilbud som gjordes mig för några månader sedan at medfölja den ryktbara franska sjöexpeditionen, med skönaste utsigter för mig af*

Le mathématicien Gaspard Monge (1746-1818) fut envoyé à Rome par Napoléon pour recruter des gens et acquérir les instruments et le matériel d'imprimerie nécessaires pour l'invasion. L'armée avait besoin d'interprètes : « Ce sera la langue arabe qui sera la plus nécessaire. J'espère trouver ici quatre hommes pour cet objet¹. » Åkerblad déclina sa proposition. Il n'exagérait pas en écrivant que sa connaissance des langues (arabe, turc, etc.) le désignait tout spécialement pour faire partie des forces d'invasion. Même sa maîtrise du copte aurait été cruciale. De Paris, Sacy se plaignit auprès de Münter : « Mais je crois pour le moins aussi certain que dans toute l'Expédition d'Égypte il n'y a pas un homme en état d'en lire une ligne [de copte], il faut donc patienter jusqu'à ce qu'on nous envoie ici une de ces dépouilles littéraires². »

Le butin de manuscrits rapportés d'Égypte fut moins riche qu'espéré. Mais, à Paris, Sacy fut chargé d'autres missions relatives à l'Égypte, notamment la traduction d'une lettre des gouverneurs locaux au Caire destinée à Napoléon. Il l'envoya à Münter en lui indiquant que Napoléon avait personnellement enlevé la phrase suivante : « Et pour un homme d'honneur, une promesse est une dette. » Il signifiait par là qu'il ne voulait pas se sentir prisonnier des promesses qu'il avait faites en Égypte. Il fit tout ce qu'il put pour enfouir le fiasco égyptien et il ordonna la destruction des archives de l'invasion³.

D'autres textes anciens furent trouvés en Égypte, le plus célèbre étant l'inscription dite de la « pierre de Rosette ». La rumeur de cette trouvaille ne tarda pas à se répandre et Åkerblad écrivit à Münter :

Je suis fâché plus que jamais de ne pas être allé à Paris même si ce n'étoit que pour connoître ce monument un moment plutôt, surtout comme les savans en France ne paroissent pas se presser de communiquer ce rare monument avec les étrangers, peut-être pour ne pas être frustrés de la-gloriole d'interpréter les Hiéroglyphes⁴.

heder, vinning och anseende. » ; « *Men så smickrande detta tilbud var för min egenkärlek, och så passande företaget var för min böjelse, då jag tillika nästan var säker at mer än någon annan kunna blifva nyttig, kanske outhärlig, hade jag likväl nog mod at ej antaga det, troende min skyldighet vara at först afbida hvad för mig i Sverige beskärdes.* »

1. Monge à Napoléon, Rome, 27 mars 1798, dans Clément DE LA JONQUIÈRE, *L'Expédition d'Égypte*, Paris, 1899-1907, 5 vol., t. I, p. 327.

2. Sacy à Münter, Paris, 12 janvier 1800, dans MÜNTER, t. VI, p. 170.

3. Sacy à Münter, Paris, 10 avril 1801, dans *ibid.*, p. 175 ; Oleg V. VOLKOFF, *À la recherche de manuscrits en Égypte*, Le Caire, 1970, p. 132 s. Pour la lettre de Sacy, voir *Lettre des membres du divan du Caire au général Bonaparte, premier consul de la république française, en arabe et en français (traduite sur l'original par les citoyens Silvestre de Sacy et Jaubert)*, Paris, an XI (1803). Voir aussi Yves LAISSUS, *L'Égypte, une aventure savante : avec Bonaparte, Kléber, Menou : 1798-1801*, Paris, Fayard, 1998, p. 557.

4. JDÅ à Münter, Stockholm, 31 oct. 1800, dans MÜNTER, t. V, p. 2.

Il avait raison, des trois écritures présentes sur la pierre (hiéroglyphes, démotique et grec), les Français ne publièrent que le texte grec. Les écritures égyptiennes furent finalement reproduites mais seulement après la fin des guerres napoléoniennes, en 1815. Sacy écrivit à Münter pour s'excuser de ne lui envoyer aucun des textes, pas même celui en grec : « Je n'ose vous en donner une copie, de peur que cette communication ne déplût à l'Institut. » La publication des trois différentes écritures de l'inscription de Rosette fut une affaire délicate ; qu'elle ait autant tardé ne peut toutefois être imputé à la seule « gloriole » française¹.

Åkerblad était rentré en Suède en 1800 et, n'y ayant pas trouvé de nouveau poste, il partit pour Paris. Il savait que, pour poursuivre ses travaux en langues orientales, il ne pouvait pas rester à Stockholm. À Paris, il travailla sur des manuscrits coptes dont la plupart avaient été pris à Rome. Il termina également une thèse sur une inscription phénicienne et la fit imprimer à Paris. Le compte rendu que Sacy en fit sans tarder montrait clairement que leurs domaines respectifs se chevauchaient et qu'ils poursuivaient les mêmes ambitions². Åkerblad se lia avec Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759-1818), l'éditeur industriel du *Magasin encyclopédique*. Millin se prit d'affection pour lui et ils restèrent en contact jusqu'à la mort de Millin en 1818.

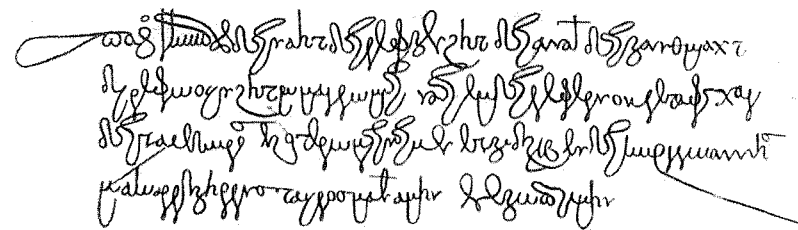
Les travaux d'Åkerblad sur les manuscrits coptes donnèrent rapidement des résultats. Il découvrit une nouvelle écriture dans un manuscrit du X^e siècle. Sacy écrivit alors à Münter : « Il a [...] découvert un caractère copte cursif différent du caractère ordinaire, et qui ne pouvoit être lu que par une personne fort instruite dans cette langue, parcequ'il fallait deviner la plupart des lettres³. » L'intérêt d'Åkerblad pour les écritures non déchiffrées se retrouve dans les plaques qu'il adjoint à son article du *Magasin encyclopédique*⁴ (fig. 2).

1. Sacy à Münter, Paris, 10 avril 1801, dans *ibid.*, t. VI, p. 175. Pour le détail de la publication des inscriptions, Fredrik THOMASSON, *The Life of J. D. Åkerblad. Egyptian Decipherment and Orientalism in Revolutionary Times*, Leyde, Brill, 2013. Pour une perspective française sur les reproductions et sur l'histoire « matérielle » de la pierre, mais centré comme d'autres contributions précédentes sur la constellation et le débat autour de la plaque grecque, Bénédicte SAVOY, « Objet d'observation et d'intelligence. La pierre de Rosette entre Paris, Londres et Le Caire 1799-1805 », dans Anja BANDAU-Marcel DORIGNY-Rebekka v. MALLINCKRODT (éd.), *Les Mondes coloniaux à Paris au XVIII^e siècle : circulation et enchevêtrement des savoirs*, Paris, Karthala, 2010, p. 75-96.

2. Johan David ÅKERBLAD, *Inscriptiones Phoeniciae Oxoniensis nova interpretatio*, Paris, 1802. Le compte rendu de Sacy parut dans le *Magasin encyclopédique*, t. V, 1802, p. 8.

3. Sacy à Münter, 11 janvier 1802, dans MÜNTER, t. VI, p. 177.

4. ÅKERBLAD, « Lettre au C. Silvestre de Sacy sur la découverte de l'écriture cursive copte », *Magasin encyclopédique*, 7, t. V, 1802, datée du 18 nivôse an X (8 janvier 1802).



ⲡⲁⲥⲉ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ
ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ
ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ
ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ ⲛⲓⲥ

Fig. 2. L'écriture copte cursive découverte par Åkerblad avec, en dessous, la transcription du texte par Åkerblad en copte (*Magasin encyclopédique*, 7, t. V, 1802, p. 494).

Dans son article, il se disait convaincu que le copte serait la clé d'interprétation de la pierre de Rosette. Mais comment accéder aux inscriptions ? Les premières reproductions de la pierre furent faites au Caire et envoyées à l'Institut national. La pierre elle-même fut prise par l'armée britannique et arriva à Londres en 1802. À Paris, il n'y en avait que quelques copies, gardées précieusement par l'Institut, et donc en l'occurrence par Sacy. Ce dernier tentait lui-même d'interpréter l'écriture démotique moyenne et il publia ses résultats en 1802¹. Il réussit à identifier quelques noms en écriture démotique. Toutefois, il ne parvint ni à identifier ni à séparer les signes composant les noms. Il admit ouvertement son échec et écrivit à Münter à Copenhague :

Au mot de Lettre sur l'inscription égyptienne de Rosette, n'allez pas vous faire l'idée d'une grande découverte. Le nombre des mots que j'ai cru avoir déchiffrés est très-petit, et ce ne sont que des noms propres. Encore pourroit-il bien se faire que je me fusse lourdement mépris. C'est le sentiment de votre ami M. Åkerblad, que je vois souvent à ce sujet².

1. A. I. SILVESTRE DE SACY, *Lettre au Citoyen Chaptal, Ministre de l'Intérieur, Membre de l'Institut national des sciences et des arts, &c. au sujet de l'inscription égyptienne du monument trouvé à Rosette*, Paris, Impr. de la République, 1802.

2. Sacy à Münter, Paris, 30 juin 1802, dans MÜNTER, t. VI, p. 177.

et les mots étrangers étaient écrits en partie avec des signes alphabétiques, ce qui le conduisit à croire que l'écriture était seulement alphabétique. Il montra aussi que certaines lettres en copte étaient dérivées du démotique. En montrant la similarité phonétique entre les mots de l'inscription et des mots coptes qui n'étaient pas des noms propres, Åkerblad prouva pour la première fois que le copte descendait de la langue écrite de l'inscription démotique. Il présentait ses résultats avec moins de modestie que Sacy. Il trouva, de fait, plus de choses que ce dernier, néanmoins, il était bien conscient que sa propre contribution n'était qu'un point de départ : « il s'en faut beaucoup que mon travail là-dessus soit terminé¹ », déclarait-il.

Son mémoire fut d'emblée accueilli comme une contribution majeure. Son vieil ami Villoison s'exclama dans le *Moniteur universel* : « M. Åkerblad [...] semble né pour dévoiler tous les mystères de l'Orient. » Le troisième tome du *Magasin encyclopédique* paru à l'automne 1802 lui était dédié : « À M. Åkerblad, savant orientaliste, restituteur de l'alphabet ægyptien ; hommage d'estime et d'amitié². » Il fut élu correspondant étranger de l'Institut national en mai 1803.

Les nouvelles concernant les publications de Sacy et d'Åkerblad se répandaient vite. L'orientaliste allemand Oluf Gerhard Tychsen (1734-1815) écrivit à Münter : « Le premier [Sacy] a eu le matériau entre ses mains assez longtemps sans en tirer quoi que ce soit ; le second [Åkerblad] a certes mieux mené ses affaires, mais le principal reste à faire³. » Les hostilités des « guerres napoléoniennes », comme on les appelle désormais, éclatèrent après un an de paix en 1802-1803. Åkerblad dut quitter Paris et les travaux sur l'inscription de Rosette s'interrompirent.

LA COMPÉTITION GÉOGRAPHIQUE

En 1806-1807, il vécut à Rome. Pendant ses premières années en Italie, deux savants français avaient commencé à se consacrer aux études coptes. Étienne-Marc Quatremère (1782-1857) fit ses études avec Sacy. Comme ce dernier, il était issu d'un milieu janséniste ; son père fut exécuté en 1794 et, comme Sacy, Quatremère resta royaliste. Son premier livre, *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, parut en

1. *Ibid.*, p. 3.

2. *Le Moniteur universel*, n° 18, 18 vendémiaire an XI (10 oct. 1802) ; *Magasin encyclopédique*, 8, 1802, t. III.

3. Oluf Gerhard Tychsen à Friedrich Münter, Rostock, 9 déc. 1802, dans MÜNTER, t. VII, p. 297 : « *Der erstere hat lange genug die Materialien in Händen gehabt, ohne das Geringste herauszubringen ; letzterer hat zwar seine Sachen besser gemacht, aber das Wichtigste ist noch übrig.* »

1808. Il avait travaillé sur les mêmes manuscrits coptes qu'Åkerblad à Paris et s'était efforcé d'analyser l'histoire de plusieurs dialectes coptes.

Jean-François Champollion (1790-1832) se passionna très tôt pour tout ce qui touchait à l'Égypte. Il comprit que la connaissance du copte était l'un des instruments indispensables pour déchiffrer les écritures égyptiennes. En août 1808, décrivant son travail sur l'écriture démotique, il expliqua avoir d'abord cru ne jamais devenir capable de la lire, ajoutant : « Après cela, je pris l'alphabet d'Åkerblad. Je comparai et je trouvai 16 lettres absolument pareilles. Je leur donnai la même valeur¹. »

Åkerblad et Champollion partageaient la même passion pour les langues. Champollion expose combien le copte finit par l'obséder : « Quant au copte, je ne fais que cela depuis nos vacances de Pâques. Je ne rêve que copte, égyptien, etc. [...] Enfin je suis si *copte* que pour m'amuser je traduis en copte tout ce qui me vient dans la tête ; je parle *copte* tout seul (vu que personne ne m'entendrait)². »

La même année, Åkerblad fit une expérience similaire avec une autre langue : « depuis un mois, adieu grec, antiquités, copte, sociétés, amusemens, je ne m'occupe plus que de chaldéen [araméen]. Je sais bien que c'est une grande folie, mais que voulez-vous, je me suis laissé entraîner, et l'on ne redevient pas sage quand on veut³ » (fig. 4).

1. Champollion à Champollion-Figeac, Paris, 30 août 1808, dans Pierre VAILLANT (éd.), *Champollion. Lettres à son frère, 1804-1818*, Paris, L'Asiathèque, 1984, p. 8-9.

2. Champollion à Champollion-Figeac, Paris, 2 avril 1809, dans *ibid.*, p. 24-25.

3. JDÅ à Friederike Brun, Rome, 7 février 1801, KBK, NKS 1992, c. 147.



Fig. 4. Åkerblad étudia les langues auprès de différent hommes d'Église orientaux à Rome. Ci-dessus, le dessin qu'il fit de son professeur d'éthiopien, avec la dédicace émouvante : « Mon maître et mon cher prêtre Gābrā Mānfās Gāddus [serviteur du Saint-Esprit] Gyorgis [...] qui enseigne le guèze et l'amharique. »
Bibliothèque nationale de Suède, N72.

L'une des questions qui se posaient à ceux qui tentaient de déchiffrer les écritures égyptiennes était de savoir sur quoi faire porter les recherches si vraiment l'écriture n'était pas lisible. L'une des possibilités était de se tourner vers la géographie égyptienne. La connaissance de la géographie égyptienne s'était considérablement développée suite à l'invasion française. La cartographie étant une activité cruciale pour tout occupant, pour la première fois des cartes de qualité furent faites de l'Égypte. L'étude de la géographie égyptienne avait une longue histoire et ce qui importe ici n'est pas qu'Åkerblad, Sacy, Quatremère et Champollion aient été engagés personnellement dans des travaux nouveaux ou spécialement innovants. Néanmoins, à ce moment précis, tous quatre travaillaient sur la géographie égyptienne en s'appuyant sur des manuscrits coptes et arabes. Alors que la plupart des savants semblaient désespérer d'arriver à résoudre à court terme l'énigme des écritures égyptiennes, d'autres voies devaient être explorées si l'on voulait progresser dans la connaissance de l'Égypte.

Åkerblad avait annoncé dès 1802 son intention d'écrire un traité de géographie en se fondant sur les manuscrits coptes qu'il avait étudiés :

Je consacrerai quelques momens à parcourir ces fastidieux martyrologes, où je trouve de temps à autre des noms de villes, de villages, de nōmesi [districts administratifs] de l'Égypte, ou d'autres remarques qui peuvent intéresser la géographie et l'histoire du pays. Quand j'aurai terminé ce travail, j'en rassemblerai les principaux résultats dans un mémoire que j'aurai l'honneur de vous [Sacy] communiquer¹.

Il s'était particulièrement concentré sur les sources coptes et arabes, sur la géographie égyptienne, et il fut le premier à rendre public le résultat de ses travaux. Il avait résidé à Rome de manière permanente depuis 1809 et n'avait rien publié depuis 1803. Il pouvait désormais s'atteler à la tâche et il se mit à la rédaction de son essai de géographie copte et égyptienne, intégrant des observations tirées de ses séjours égyptiens. Il envoya son essai à Sacy à Paris en espérant qu'il serait lu à l'Institut, puis éventuellement publié. De fait, son *Mémoire* fut annoncé lors de l'assemblée de l'Institut du 21 septembre 1810 et Sacy le lut au cours de trois séances successives en février 1811².

L'histoire du *Mémoire. Sur les noms coptes de quelques villes et villages d'Égypte* d'Åkerblad est sinieuse³. Les résultats, en revanche, sont clairs. Le *Mémoire* d'Åkerblad ne fut publié qu'en 1834 et, lors des querelles qui traversèrent les études égyptiennes dans les années 1810, son travail ne fut pas reconnu. Vingt-quatre ans après en avoir reçu le manuscrit, Sacy expliquait dans son Introduction au *Mémoire* d'Åkerblad pourquoi il ne l'avait pas publié après l'avoir lu à l'Institut :

Le mémoire sur la nomenclature des villes, bourgs et villages de l'Égypte, qu'on va lire, est l'ouvrage de M. Akerblad, par qui il m'avait été adressé de Rome, il y a bien des années, avec prière d'en faire lecture à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut. J'y lus effectivement une partie seulement de ce mémoire. J'étais encore indécis de l'usage que je devais faire ultérieurement du travail de mon savant ami, lorsque parurent les *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, de M. Étienne Quatremère⁴.

Au moment où il recevait le mémoire, son élève Quatremère travaillait à un ouvrage sur la géographie de l'Égypte qui fut publié en 2 volumes en 1811-1812⁵. Sacy s'intéressait alors lui aussi à la géographie égyptienne ; sa

1. ÅKERBLAD, « Lettre au C. Silvestre de Sacy sur la découverte de l'écriture cursive copte », p. 494.

2. 21 sept. 1810 ; 11, 15 et 22 février 1811, Registre des procès-verbaux de la classe de littérature et beaux-arts, Archives E 75, Institut de France, Paris.

3. ÅKERBLAD, « Mémoire. Sur les noms coptes de quelques villes et villages d'Égypte », *Journal asiatique* 13, n. s., 1834 : I^{re} partie (avril) p. 337-377, II^e partie (mai) p. 385-435.

4. *Ibid.*, p. 337-338.

5. ÉTIENNE QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, et sur quelques contrées voisines : Recueillis et extraits des manuscrits coptes, arabes,*

traduction commentée de la description de l'Égypte d'Abd al-Latif, ouvrage important du XIII^e siècle, fut publiée en 1810. Il joignait à la traduction diverses autres sources sur l'histoire et la géographie égyptiennes¹.

Champollion travaillait lui aussi sur la géographie égyptienne et préparait le manuscrit d'un ouvrage en 2 volumes sur le sujet. L'annonce du *Mémoire* d'Åkerblad à l'Institut en septembre 1810 fit comprendre à son frère aîné qui se trouvait alors à Paris que son frère cadet devait se dépêcher s'il voulait être publié le premier. Il signala à Champollion, à Grenoble, que Sacy avait lu un rapport sur le *Mémoire* d'Åkerblad, lui enjoignant de se presser de publier son livre avant d'être dépassé par ses concurrents : « Tous ont les yeux rivés sur l'Égypte [...] Åkerblad s'aventure sur ton domaine, [...] Sacy a lu hier son rapport sur un mémoire qui traite des noms coptes de villes et de villages égyptiens ; hâte-toi d'imprimer² ! »

« UNE AFFAIRE DE POLICE »

Champollion, qui s'apprêtait à faire imprimer son livre à Grenoble, savait désormais que Quatremère et Åkerblad travaillaient tous deux sur le même sujet. Il parvint à faire imprimer l'Introduction à son ouvrage en 2 volumes en 30 exemplaires, de manière à garder la primeur de la publication³.

À en juger d'après ses commentaires, il semblerait que Sacy n'ait pas rendu davantage public le travail d'Åkerblad. Les citations que Champollion

etc. de la bibl. impériale, Paris, 1811-1812, 2 vol. Voir François POUILLON (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008, p. 794.

1. *Relation de l'Égypte par Abd-allatif, traduit de l'arabe et accompagnée de notes ; suivi de plusieurs morceaux inédits extraits de divers écrivains orientaux*, par M. Silvestre de Sacy, Paris, Treuttel et Würtz, 1810.

2. « *Aller Augen sind auf Ägypten gerichtet [...] Åkerblad versucht sich auf Deinem Gebiet [...] Sacy hat gestern seinen Bericht über ein Memoire gelesen, das von koptischen Namen ägyptischer Städte und Dörfer handelt ; beschleunige Deinen Druck !* » Voir Champollion-Figeac à Champollion, lettre datée probablement du 22 sept. 1810, reproduite en allemand et sans référence dans Hermine HARTLEBEN, *Champollion : sein Leben und sein Werk*, Berlin, 1906, 2 vol., (citation t. I, p. 149).

3. CHAMPOLLION, *L'Égypte sous les Pharaons, ou Recherches sur la géographie, la religion, la langue, les écritures et l'histoire de l'Égypte avant l'invasion de Cambyse*, Grenoble, 1811. Ce tiré à part contenait une brève Préface et 67 pages de texte. L'ouvrage en 2 vol. qui porte le même titre parut à Grenoble. Deux extraits non datés furent également publiés : *Memphis* (31 p.) et *Thèbes d'Égypte* (24 p.). Sacy fit un compte rendu critique dans le *Magasin encyclopédique*, 1811, t. III, p. 196-201. Pour plus de détails sur ce tiré à part, Alain FAURE, *Champollion : le savant déchiffré*, Paris, Fayard, 2004, p. 154 s.

tire d'Åkerblad proviennent toutes de la *Lettre* sur la Pierre de Rosette¹. Mais Champollion faisait ce qu'il pouvait pour se procurer le *Mémoire* d'Åkerblad. Il écrivit à un ami à Paris en janvier 1811 pour lui demander une faveur particulière :

Voici maintenant une affaire de police. Je compte assez sur votre amitié pour ne pas craindre de vous proposer de faire métier d'espion. Il s'agit de savoir de M. de Sacy (et cela sans que ça paraisse) ce que c'est qu'un mémoire que M. Åkerblad a envoyé à la 3^e classe de l'Institut. [...] Vous sentez combien cela m'intéresse, et qu'il est très important pour moi de savoir à quoi m'en tenir à cet égard².

Champollion était exclu par Sacy des échanges d'informations. Åkerblad lui-même se rendit compte qu'il avait perdu la primeur parce que l'ouvrage de Quatremère fut reconnu et publié avant le sien. Bien sûr, il est difficile de comparer la portée des deux volumes de Quatremère et du *Mémoire*, plus bref, d'Åkerblad, mais ce dernier avait annoncé que son mémoire n'était que le début d'un ouvrage plus long : « Cette première partie qui n'embrasse qu'une portion de la basse Égypte, sera bientôt suivie de deux autres³. » Conscient du mécontentement d'Åkerblad, Sacy se défendit :

Je crus alors inutile de donner aucune publicité au mémoire de M. Åkerblad, qui me reproche même, non sans quelque fondement, d'avoir été cause qu'il avait été prévenu par M. Quatremère. Depuis ce temps l'érudition orientale a perdu M. Åkerblad et j'avais fini par perdre de vue son mémoire manuscrit, qui était resté entre mes mains. Une circonstance dont il est inutile de parler m'en ayant rappelé le souvenir, j'ai cru convenable d'en faire jouir le public, et de réparer ainsi le tort involontaire dont je m'étais rendu coupable envers l'auteur⁴.

On peut difficilement prendre au sérieux cette excuse tardive. Son usage du terme « inutile » est révélateur. Le *Mémoire* d'Åkerblad n'était pas utile pour la promotion des travaux de son protégé Quatremère et Åkerblad fut effectivement exclu du débat. Sacy affirmait que Quatremère n'était pas au courant qu'Åkerblad travaillait sur des sujets presque identiques.

S'il utilisa les travaux d'Åkerblad pour sa propre publication, Quatremère ne le fit guère savoir. Åkerblad avait cité Quatremère dans le *Mémoire* en se référant à son précédent et « excellent ouvrage sur la langue et la littérature de l'Égypte », mais Quatremère ne lui retourna pas la politesse⁵. Åkerblad

1. CHAMPOLLION, *L'Égypte sous les Pharaons* (1814), t. I, p. 19, 22, 41, 105, 239 ; t. II, p. 196.

2. Champollion à Jean-Antoine Saint-Martin (1791-1832), 3 janvier 1811, Grenoble, BnF, NAF 9115, f. 81.

3. ÅKERBLAD, « Mémoire. Sur les noms coptes », p. 343.

4. *Ibid.*, p. 338.

5. *Ibid.*, p. 373.

est toutefois mentionné dans le livre de Quatremère, qui mentionne le fait qu'il aurait promis de donner l'explication du nom d'un village mais ne l'aurait jamais publiée. En fait, il avait expliqué l'étymologie du nom de cette localité dans son *Mémoire* : « [L'étymologie] est si clairement indiquée dans le mot copte †MƏNʒWP *village de Horus*¹. » Il est difficile de croire que Quatremère n'avait pas eu accès au *Mémoire* avant l'achèvement de la publication de son propre livre, mais introduire des corrections ou des modifications serait revenu à reconnaître qu'Åkerblad avait rendu ses travaux publics avant lui. Dans son compte rendu du livre de Quatremère, Sacy reconnut que le *Mémoire* d'Åkerblad l'avait devancé : « plusieurs mois avant que l'ouvrage de M. Quatremère eût paru² ». Il n'en reste pas moins que le *Mémoire* d'Åkerblad ne fut pas même distribué à ceux qu'il était le plus susceptible d'intéresser et qu'il resta enfoui parmi les papiers de Sacy pendant plusieurs décennies.

Toute cette affaire semble donc n'être qu'un exemple parmi d'autres de compétition savante qui voit perdre le parti dont le statut est le plus modeste et dont les promoteurs sont les plus faibles. Åkerblad était à Rome et ne pouvait qu'espérer obtenir des informations correctes de la part des premiers cercles de l'orientalisme parisien. L'enjeu n'était pas seulement d'avoir accès aux matériaux tels que les reproductions des inscriptions de Rosette ; il était tout aussi crucial d'appartenir aux bons cercles, sans quoi il était difficile de publier ses travaux.

D'une certaine manière, Sacy était un « homme de pouvoir » et il se comportait comme les autres savants de l'époque. Les jugements moraux sur lui ou ses collègues informent peu notre compréhension de cette période. Néanmoins, il n'est pas non plus possible de décrire cette époque de l'orientalisme sans prendre en considération l'analyse qu'Edward Saïd a livrée de leurs activités scientifiques. Son *Orientalisme* a, en soi, fait naître un genre universitaire, et quoi que l'on puisse penser de lui comme historien de l'orientalisme, c'est un fait qu'il a reconnu l'importance du rôle de Sacy dans les études orientales de cette époque. Il ne s'agit pas de noircir la réputation de quiconque, mais il faut aussi éviter de célébrer les travaux de Sacy et de ses contemporains comme des œuvres de « science pure³ ».

Des travaux récents ont aussi montré qu'il était possible d'élargir le champ d'investigation. Le livre de Ian Coller sur les communautés arabes en France entre 1798 et 1831 montre qu'un large groupe de savants français et étrangers étudiait la littérature et les langues orientales. Sacy et certains de ses proches collègues avaient du mal à accepter que des savants arabes

1. QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques*, t. I, p. 364 ; ÅKERBLAD, « Mémoire. Sur les noms coptes », p. 411.

2. *Magasin encyclopédique*, 1811 t. IV, p. 185.

3. Edward SAÏD, *Orientalism*, New York, Pantheon, 1978.

n'adhèrent pas au programme qu'ils avaient eux-mêmes tracé pour les études orientales¹.

LE GEAI PARÉ DES PLUMES DU PAON

Lorsque Champollion s'attela vraiment au déchiffrement de l'inscription de Rosette et qu'il se plongea dans l'étude du copte, il se rendit compte qu'Åkerblad pourrait lui être d'un grand secours et il lui écrivit en janvier 1812. Åkerblad lui répondit immédiatement. Quelques mois plus tard, Champollion lui relata la débâcle du livre de Quatremère, celui qui avait précisément empêché la publication de la géographie d'Åkerblad. Quatremère avait publié un supplément de 73 pages à sa compilation en 2 volumes ; c'est du moins ainsi que le titre le présentait². En fait, il s'agissait d'un pamphlet critique contre l'*Introduction* que Champollion avait fait imprimer en hâte pour ne pas être pris de vitesse par Quatremère :

Je ne compte point répondre à la brochure de M. Q. Il est dans mes principes d'éviter les querelles littéraires. Je ne vous cacherai point que j'ai été très affecté de la manière d'agir à mon égard. Il me reproche d'avoir en premier établi un parallèle entre son ouvrage et le mien. Ce n'est pas moi, Monsieur ; c'est M. de Sacy qui a cru devoir le faire & tout à l'avantage de M. Q.³.

Ces querelles littéraires étaient féroces. Quatremère écrivit notamment que l'*Introduction* de Champollion « ne contenoit absolument rien de nouveau » et qu'une notice parue à son propos dans *Le Moniteur* l'associait à tort à son propre ouvrage⁴. Champollion estimait que Sacy et Quatremère faisait partie du même cercle. Il appelait Sacy « le rabbin » et Quatremère « Polycarpe ». Champollion fut exclu par Sacy et sans doute Åkerblad aurait-il connu le même sort. Certes, il s'agit là d'une extrapolation, mais il est difficile de penser que Sacy et Quatremère auraient agi envers Åkerblad autrement qu'envers Champollion.

Toutefois, Champollion n'était pas totalement sincère avec Åkerblad. Après avoir reçu les réponses d'Åkerblad à ses questions, il pensa avoir identifié quelques erreurs parmi elles. Il écrivit à Saint-Martin, l'ami à qui il

1. IAN COLLER, *Arab France : Islam and the Making of Modern Europe, 1798-1831*, Berkeley, California UP, 2011, chap. IV.

2. QUATREMÈRE, *Observations sur quelques points de la géographie de l'Égypte, pour servir de supplément aux mémoires historiques et géographiques sur l'Égypte et sur quelques contrées voisines*, Paris, 1812.

3. Champollion à JDÀ, brouillon, Grenoble, 17 septembre 1812, BnF, NAF 20357. La correspondance d'Åkerblad fut détruite après sa mort et les rares lettres conservées qui lui étaient adressées sont celles qui se trouvent à l'état de brouillon dans les archives de leurs auteurs.

4. QUATREMÈRE, *Observations*, p. 3.

avait demandé d'espionner pour son compte le *Mémoire* d'Åkerblad et de le lui procurer : « Cette idée s'opposera toujours à la réussite du travail d'Åkerblad & de ceux qui suivront ses errements [...] Je me suis bien gardé de lui signaler la source de son impuissance¹. » Champollion intimait à son ami de garder le silence le plus absolu à propos de ses derniers résultats.

Au cours de son voyage en Italie dans les années 1820, Champollion se rendit à Rome où il rencontra divers amis d'Åkerblad. D'après sa biographe Hermine Hartleben, il ressentit alors une

émotion profonde, qui l'avait saisi en entendant parler, dans cet atelier même, des malheurs multiples de l'archéologue et orientaliste suédois, des recherches duquel, pour le déchiffrement du démotique, il avait eu une idée plus juste que Sacy et surtout Thomas Young. Celui-ci, par ses railleries amères, avait même causé le silence prématuré et fort regrettable d'Åkerblad, succombé, en 1819, à ses infortunes imméritées².

Åkerblad lui-même s'exprima en ce sens : « Je n'avais plus goût à poursuivre des recherches qui n'auraient probablement intéressé personne après une telle déclaration de la part d'un des hommes les plus érudits [Sacy] de France³. » De fait, Sacy fit plus tard l'aveu suivant : « Je ne vous dissimule pas, Monsieur, que malgré l'espèce d'approbation que j'ai donnée au système de M. Åkerblad, dans la réponse que je lui ai adressée, il m'est toujours resté des doutes très forts sur la validité de l'alphabet qu'il s'est fait⁴. »

Au moment où Åkerblad et Champollion échangeaient des lettres entre Rome et Grenoble, la situation politique européenne était sur le point de changer radicalement. La dernière lettre de Champollion à Åkerblad date du 20 janvier 1815. Il s'y excuse de n'avoir pas écrit plus tôt : « Les événements politiques qui se sont succédé avec tant de rapidité m'ont privé du [*sic*] plaisir de répondre à votre dernière lettre⁵. »

1. Champollion à Saint-Martin, Vif, 18 sept. 1814, BnF, NAF 9115, f. 105.

2. Champollion à Champollion-Figeac, Rome, 16 mars 1825, dans *Lettres de Champollion le jeune. Tome premier. Lettres écrites d'Italie, recueillies et annotées par H. Hartleben*, Paris, 1909, p. 189. Hermine Hartleben omet souvent de citer ses sources, mais peut en règle générale être considérée comme fiable. Sur ses méthodes, FAURE, p. 16.

3. JDÅ à Thomas Young, 31 janvier 1815, British Library [BL], Add. 21,026. Cité d'après la traduction par Young parue dans *Museum criticum ; or, Cambridge Classical Researches*, 1816, p. 181, rééd. 1826 : « *I felt no further inclination to continue an investigation, in which nobody would have been interested, after such a declaration from one of the most learned men in France.* »

4. Sacy à Young, Paris, 23 sept. 1814, dans John LEITCH (éd.), *Thomas Young. Miscellaneous Works of the late Thomas Young [...] vol. III. Hieroglyphical Essays and Correspondence, &c.*, Londres, 1855, p. 17.

5. Champollion à JDÅ, brouillon, Grenoble, 20 janvier 1815, BnF, NAF 20357.

Les relations tendues dont ces lettres donnent un aperçu allaient se confirmer dans la suite de la correspondance égyptologique. Lorsque le physicien britannique Thomas Young (1733-1829) commença à s'intéresser aux écritures égyptiennes, il écrivit à Åkerblad comme l'avait fait Champollion quelques années auparavant, pour s'enquérir du progrès de ses travaux sur l'inscription démotique. Il écrivit également à Sacy à Paris pour savoir s'il savait ce qu'Åkerblad projetait. La correspondance qui s'ensuivit confirma les positions préalables. Décrivant le caractère des trois principaux savants qui s'occupaient de copte, Sacy n'épargnait pas non plus son élève Quatremère :

Au surplus, je ne saurais me persuader que si M. Åkerblad, Et. Quatremère ou Champollion avaient fait des progrès réels dans la lecture du texte égyptien, ils ne se fussent pas plus empressés de faire part au public de leur découverte. Ce serait une modestie bien rare, et dont aucun d'eux ne me paraît capable¹.

Dans cette lettre écrite quelques semaines seulement après la défaite finale de Napoléon, il donnait aussi à Young un conseil amical à propos de Champollion :

Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas trop communiquer vos découvertes à M. Champollion. Ce pourrait faire qu'il prétend ensuite à la priorité. Il cherche en plusieurs endroits de son ouvrage à faire croire qu'il a découvert beaucoup de mots de l'inscription égyptienne de Rosette².

L'année suivante, il ajouta :

Je n'entends plus parler de M. Champollion. Sa conduite politique pendant le règne de trois mois d'Ahriman, lui a fait peu d'honneur, et il n'a sans doute plus osé m'écrire. Il aura su d'ailleurs par un rapport que lui-même avait provoqué, dont j'avais été chargé, que je n'étais pas dupe de son charlatanisme. [...] Il est sujet à jouer le rôle du geai paré des plumes du paon. Ce rôle-là finit souvent fort mal³.

Sacy compare Napoléon à Ahriman, l'hypostase destructrice du zoroastrisme. Mais il s'était lui-même paré de différentes plumes, pour reprendre sa propre métaphore tirée de la fable d'Ésope. En 1813, il accepta le titre de baron de l'Empire de Napoléon. Champollion lui-même commenta de la sorte l'anoblissement de Sacy : « Que dites vous cependant lorsque vous saurez que le susdit personnage n'oublie point de signer tout au

1. Sacy à Young, Paris, 20 juillet 1815, dans LEITCH, p. 51.

2. *Ibid.*

3. Sacy à Young, Paris, 20 janvier 1816, dans *ibid.*, p. 59. Sacy compare Napoléon à Ahriman dans d'autres contextes aussi : voir H. DEHÉRAIN, « Correspondance du comte Ouvarov avec Silvestre de Sacy », *Journal des savants*, 1914, p. 451. Champollion utilisait aussi « Ahriman Polycarpe » comme nom collectif pour Quatremère et Sacy. Voir Champollion à Saint-Martin, Grenoble, 12 déc. 1811, BnF, NAF 9115, f. 91.

long le *Baron S. de S.* ! voilà les hommes, ils aiment les hochets & il faut caresser leur faiblesse¹. » Combiner l'ambition et les convictions politiques avec une grande carrière de savant impliquait de faire des compromis.

Entre les deux royalistes Young et Sacy, la sympathie semble avoir été immédiate. Lorsque Young publia sa correspondance avec Åkerblad et Sacy, il omit de nombreux passages et rassura Sacy en précisant : « J'ai eu soin de ne rien introduire qui pût vous compromettre². » Quand il lui envoya sa première publication, Sacy ne la transmit pas à Champollion, même s'il le savait grandement intéressé.

Sacy comme Åkerblad font fréquemment référence aux lettres qu'ils échangent. Néanmoins, dans la volumineuse correspondance scientifique qui nous reste de Sacy, on ne trouve pas une lettre d'Åkerblad ; la correspondance de Sacy avec Young n'a pas plus été conservée. Sans doute Sacy a-t-il sélectionné lui-même les papiers gardés pour la postérité.

La politique affectait le travail savant à différents égards. Millin écrit avec prémonition que « le renversement du trône de Napoléon³ » induirait de grands changements. Lorsque le *Magasin encyclopédique* de Millin fut interrompu en 1816, Sacy ne cacha pas sa joie. Lui qui avait été un fréquent collaborateur de Millin écrivit désormais dans le *Journal des savants* qui avait été recréé. Il expliqua à Münter : « M. Millin est du nombre de ces hommes de lettres qui font de la littérature une spéculation. Ils adorent l'or du temple, et non la divinité. Mais ceci soit dit entre nous⁴. »

Au vu de l'importance du *Magasin encyclopédique* pour l'orientalisme depuis sa fondation dans les années 1790 et des nombreux articles de Sacy qui y furent publiés, ce jugement sur Millin est sévère. Ce commentaire de Sacy sur Millin était bien sûr conditionné par des considérations politiques ; il aurait certainement été plus indulgent envers les méthodes de Millin s'ils avaient partagé les mêmes convictions politiques.

LE MYTHE DE LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE

L'égyptologie a parfois été prise pour exemple du développement de la culture de coopération scientifique. Un égyptologue du British Museum a récemment affirmé qu'« à partir de 1822, l'égyptologie s'est développée dans un contexte de collaboration véritablement international, perpétuant l'esprit dans lequel on avait fait circuler les premières copies de la pierre de

1. Champollion à Saint-Martin, Grenoble, 19 nov. 1814, BnF, NAF 9114, f. 106.

2. Young à Sacy, Londres, 5 mai 1816, dans LEITCH, p. 59.

3. Millin à Francesco Cancellieri, Paris, 23 mai 1814, BL, Add. 22, 891, f. 242.

4. Sacy à Münter, 26 oct. 1816, KBK, NKS 1698. À ce propos, voir ici l'article de Sandrine Maufroy, p. 231.

Rosette¹ ». Bénédicte Savoy ajoute que Paris perdit de sa centralité en suscitant la coopération d'érudits étrangers :

Le rôle joué par Paris et ses institutions lorsqu'en 1802 – avec l'arrivée de la pierre [de Rosette] à Londres – le projet d'élucidation prit une dimension paneuropéenne et décentralisée, l'ensemble de la communauté scientifique occidentale se trouvant alors invitée à mettre en commun ses efforts pour percer un mystère épigraphique présenté comme un défi à l'humanité².

Mais ce n'est pas entièrement vrai. Si la partie grecque de l'inscription fut largement diffusée, les plaques contenant les deux écritures égyptiennes furent peu communiquées. Les écritures égyptiennes (hiéroglyphes et inscription démotique) ne furent pas imprimées en France avant la fin des guerres napoléoniennes et la Société des antiquités (Society of Antiquaries) de Londres qui était chargée de diffuser les plaques de la de Rosette n'envoya pas celles des écritures égyptiennes, contrairement à ce qu'elle avait fait pour le texte grec. Il fallut attendre la fin des guerres napoléoniennes en 1815 pour que redémarre un échange limité d'informations. Dans son excellent article sur l'importance du *Magasin encyclopédique* pour le travail orientaliste, Pascale Rabault souligne le caractère coopératif de l'entreprise : « Il convient de favoriser la redistribution la plus rapide possible de l'information, afin d'éviter aux savants de se fourvoyer dans de fausses pistes. S'esquisse ainsi un réseau extrêmement dense de relations entre les érudits des différents pays³. » Il est vrai que les contacts entre les différents savants étaient fréquents, mais on ne peut affirmer que les principaux acteurs faisaient ce qu'ils pouvaient pour éviter à leurs collègues de se fourvoyer. Les contacts ne sont pas une preuve suffisante pour établir la coopération.

L'enjeu de la nationalité est l'un des thèmes les plus traités dans de nombreuses descriptions du déchiffrement. Néanmoins, l'égyptologue Jean Leclant, secrétaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, décrit en 1991 Champollion comme un proto-exemple d'intégration européenne :

Parmi tant d'aspects auxquels nous pourrions nous attacher dans l'œuvre immense de Jean-François Champollion, nous voudrions aujourd'hui souligner l'un d'entre eux dont le caractère est particulièrement moderne, voire contemporain : l'aspect profondément européen de sa personnalité et de son

1. Richard PARKINSON, *The Rosetta Stone : British Museum Objects in Focus*, Londres, British Museum Press, 2005, p. 46.

2. SAVOY, « Objet d'observation et d'intelligence », p. 76-77.

3. RABAULT, « Réseaux internationaux de l'orientalisme naissant... », p. 176.

action. Ceci nous invite à nous engager d'abord dans la présentation d'une communauté scientifique pan-européenne, alors particulièrement active¹.

Chaque génération de savants et d'historiens exploite au mieux les données dont elle dispose. Affirmer, comme le font Richardson et Leclant (tous deux éminents égyptologues), que cette période des débuts de l'égyptologie est un bon exemple de coopération internationale peut sembler quelque peu maladroit au vu des dernières avancées en histoire des sciences et en histoire de l'érudition. Une autre génération de chercheurs a une vue un peu moins idéaliste de ce processus ; citons Pascale Rabault sur cette question de la nationalité :

La dimension nationale n'est donc pas complètement absente des motivations des érudits orientalistes de l'époque. Cela dit, il faut bien reconnaître que cet aspect est encore bien ténu, très loin de revêtir l'importance qui sera la sienne dans la suite du XIX^e siècle, où les postures scientifiques se cristalliseront souvent autour de traditions nationales².

La nationalité a certainement joué un rôle important dans les vicissitudes évoquées plus haut, mais d'autres facteurs doivent aussi entrer en compte. Champollion était d'extraction relativement humble. Il idolâtrait Napoléon et, étant né en 1790, il n'avait pas connu personnellement l'Ancien Régime, ni la Révolution. Åkerblad était partisan de la Révolution française et espérait que des changements se produiraient également en Suède. Les sympathies politiques des années 1810 transgressaient les frontières nationales et on peut légitimement faire l'hypothèse que la relation de Sacy et Young fut favorisée par ce qu'ils percevaient comme des idées communes. Il est bien sûr impossible de savoir dans quelle mesure les commentaires acerbes de Sacy étaient motivés par des raisons personnelles ou politiques, mais la politique a indubitablement joué un rôle.

De la même manière, il faut aussi mentionner les enjeux confessionnels. Sacy et Quatremère étaient tous les deux issus de milieux liés au mouvement catholique janséniste. Young venait d'une famille de Quakers. Åkerblad était agnostique et Champollion athée ; il entra même en conflit avec l'Église lorsqu'il devint évident que la chronologie égyptienne remettait en cause les perceptions chrétiennes du temps historique. Ces divergences d'ordre confessionnel peuvent, dans une large mesure, être mises en relation avec celles d'ordre politique, mais, dans le cadre de l'histoire de l'orientalisme, il importe également de prendre en compte l'influence de l'Église sur l'étude des langues et des cultures orientales.

1. Jean LECLANT, « Aux sources de l'égyptologie européenne : Champollion, Young, Rossellini, Lepsius », *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1991*, p. 744.

2. RABAUULT, p. 178.

Sacy et Young avaient des statuts similaires sur le plan officiel ; tous deux avaient derrière eux des carrières longues et réussies, et jouissaient de contacts politiques grâce à leurs situations respectives dans le monde académique. Åkerblad ne réussit jamais à être réembauché par le gouvernement suédois et Champollion n'obtint un poste à Paris à la hauteur de ses compétences qu'après avoir réussi à déchiffrer les inscriptions. Il fut finalement élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1830.

Il resterait à examiner dans quelle mesure l'un des mythes persistants de notre propre époque, celui de la coopération scientifique, détermine notre interprétation des processus historiques afin d'y trouver sa propre confirmation. La présente contribution a fait apparaître que l'histoire des débuts de l'égyptologie n'est pas l'exemple le plus édifiant de collaboration transnationale. Se concentrer sur la figure d'Åkerblad, savant « périphérique » peu lié aux institutions puissantes qui dominaient lors de cette période de l'orientalisme, offre de nouvelles perspectives sur une histoire déjà bien connue.

TABLE DES MATIÈRES

MICHEL ESPAGNE, NORA LAFI ET PASCALE RABAULT-FEUERHAHN. – Introduction	7
HENRY LAURENS. – Silvestre de Sacy en son temps	11
ALAIN MESSAOUDI. – Figures d'un père de l'orientalisme moderne <i>Les représentations de Silvestre de Sacy à travers ses biographes</i>	23
SABINE MANGOLD-WILL. – La question de la réception allemande de Silvestre de Sacy jusqu'en 1815	41
FRANÇOIS DÉROCHE. – La « chrestomathie arabe » de Silvestre de Sacy	61
ANNIE BERTHIER. – La collection Isaac Silvestre de Sacy à la Bibliothèque nationale de France	73
NICOLAS LYON-CAEN. – Silvestre de Sacy, savant janséniste ?	87
MOHAMMED SABRI AD-DALI. – Un regard égyptien sur Silvestre de Sacy <i>L'expérience parisienne de Rifā'ah At-Tahtāwī</i>	103
JEAN-PATRICK GUILLAUME. – Silvestre de Sacy lecteur des grammairiens arabes	115
NAZAN MAKSUDYAN. – Débat sur la conquête d'Istanbul <i>Silvestre de Sacy et la traduction d'une élégie arménienne</i>	129
SYLVETTE LARZUL. – Silvestre de Sacy et la constitution d'un corpus des belles-lettres arabes	135

ANNICK FENET. – Silvestre de Sacy, premier président de la Société asiatique (1822-1829 et 1832-1834).....	153
MUNIR FAKHER ELDIN. – Silvestre de Sacy et les Druzes <i>Réflexions sur la politique du savoir et l'utilisation conjoncturelle des traditions</i>	189
DOMINIQUE BOUREL. – Silvestre de Sacy et les Juifs.....	209
MARKUS MESSLING. – Philologie, déchiffrement d'écritures et théorie des civilisations.....	219
SANDRINE MAUFROY. – Silvestre de Sacy auteur de comptes rendus.....	231
LUDMILA HANISCH. – Métamorphoses des études iraniennes en Allemagne.....	249
SOPHIE BASCH. – Jules Janin, Antoine-Isaac et Samuel-Ustazade Silvestre de Sacy.....	257
FREDRIK THOMASSON. – Silvestre de Sacy et J.-D. Åkerblad <i>Compétition et coopération dans les études égyptiennes</i>	271
MICHEL ESPAGNE. – Silvestre de Sacy et la naissance de l'orientalisme russe.....	295
NORA LAFLI. – Silvestre de Sacy et l'orientalisme italien <i>Un autre rapport à la culture arabe</i>	313
Bibliographie	327